

ACQUISITIONS RÉCENTES DE LA BIBLIOTHÈQUE

Le CARCoB est non seulement un centre d'archives mais il recèle également une riche bibliothèque en matière d'histoire des communismes et des événements, luttes et mouvements en rapport avec ceux-ci, en Belgique et à l'étranger. Le Centre continue d'accroître régulièrement cette bibliothèque spécialisée, véritable outil pratique.

COLLART, Jacques, « Désiré Desellier (1885 - 1942). Député communiste à Châtelet et sa famille militante », in *Le vieux Châtelet. 54ème annuaire*, Édition Société Royale d'Histoire « Le Vieux Châtelet », 2014.

« ... Ni temps passé, ni les amours reviennent... », écrit Apollinaire. Le poète fustige l'impitoyable fluidité du temps, titillée par l'amnésie collective.

En 1959, la ville de Châtelet tente de combler cette ingratitude mémorielle. Elle reconnaît la notabilité du député communiste Désiré Desellier en lui consacrant une rue éponyme dans le lotissement d'habitations sociales de la cité des Chasseurs. Oscar Bricoult, député permanent, l'accompagne dans ce

discernement public. Ainsi, durant d'inexorables décennies, ces frères ennemis politiques vont-ils, virtuellement par ce clin d'oeil ironique, continuer à se coudoier, à se colleter comme au temps de leurs confrontations partisans.

Mais, impitoyables, s'écoulent les années qui projettent dans l'oubli ces figures châtelettines aujourd'hui méconnues.

Via les archives consultables et en essayant de la cadrer au mieux dans le paysage politique de l'époque, je

vous invite à partager cette biographie de Désiré Desellier et de sa famille, infatigables militants, fidèles à l'idéal progressiste de justice sociale.

Mais d'abord, posons cette simple interrogation : par quelle alchimie sociale cette modeste famille ouvrière va-t-elle, père et enfants, adhérer ou rejoindre le communisme? ■

Jacques Collart

CONWAY, Martin, *Les chagrins de la Belgique. Libération et reconstruction politique 1944 - 1947*, Bruxelles, CRISP, 2015.

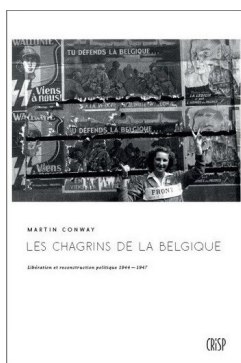
La libération de la Belgique par les troupes alliées en septembre 1944 marqua la fin d'une occupation allemande particulièrement dure. Ce fut aussi le début d'une période turbulente et décisive dans l'histoire du pays. La transition entre guerre et paix n'eut rien de facile, bien au contraire. Les forces politiques concurrentes que représentaient le roi Léopold III et ses partisans, l'ancien gouvernement en exil à Londres et les mouvements de résistance s'affrontèrent en un combat acharné, avec le pouvoir politique pour enjeu. Dans les années qui suivirent, un climat constant de crise politique et sociale régna. Les manifestations qu'organisait la Résistance, les grèves et les

mouvements de protestation pour ou contre le roi semblèrent menacer le pays d'une guerre civile et d'une dissolution institutionnelle. Dès 1947, pourtant, la Belgique avait atteint une certaine stabilité : les groupes de résistance avaient été marginalisés et le Parti communiste exclu du gouvernement, le roi languissait dans son exil involontaire en Suisse et - c'était là l'élément le plus manifeste - les partis politiques et le régime parlementaire avaient retrouvé la place qui était la leur avant-guerre.

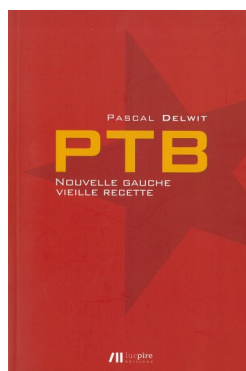
L'ouvrage éclaire, vu du coeur même du pouvoir, l'action du PC et de ses ministres dans cette période.

Martin Conway livre ici une contribution substantielle à l'histoire de la Libération en Europe. Grâce à des archives du plus grand intérêt, il dresse le premier récit du processus de normalisation politique qui permit à la Belgique de s'intégrer à l'ordre politique européen d'après-guerre. Mais il montre aussi que ce succès eut un prix. L'absence de toute réforme politique d'envergure après la Seconde Guerre mondiale exacerba les tensions entre les différentes classes sociales, entre les communautés linguistiques et entre les régions du pays. Les fondements du détricotage de l'État-nation belge qui interviendrait dans la seconde moitié du vingtième siècle étaient ainsi jetés. ■

(suite en page 2)



(suite de la page 1)

DELWIT, Pascal, *PTB : nouvelle gauche, vieille recette*, Liège, Éditions Luc Pire, 2014.

Depuis quelques années, le PTB - le PVDA en Flandre - défraie la chronique politique et médiatique. Le Parti du travail est parvenu à s'imposer comme un interlocuteur, désormais régulier, de la presse audiovisuelle et écrite, et a décroché des résultats d'estime aux élections fédérales de 2010 et aux scrutins communal et provincial de 2012.

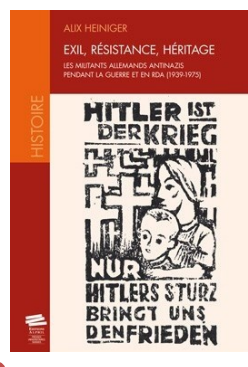
Paradoxalement pourtant, le PTB - parti marxiste - léniniste et maoïste né dans

les années 1960 - est tout sauf un nouveau parti.

C'est à la suite d'une grave crise interne, après les élections de mai 2003, que le PTB décide d'adopter une toute nouvelle stratégie de communication. Il s'agit désormais d'occulter les éléments qui « fâchent » - son identité marxiste-léniniste, sa proximité avec certains régimes, son projet révolutionnaire, sa piètre considération envers la démocratie représentative - et de ne présenter aux ci-

toyens et aux médias que la « face lumineuse » du parti.

Fruit d'un long travail de recherche enrichi par les interviews de nouveaux et d'anciens militants, cet ouvrage présente l'histoire du PTB et de son réseau d'organisations, le contexte qui a présidé à sa naissance, et propose une analyse spécifique de ce parti dans la période contemporaine. ■

HEINIGER, Alix, *Exil, résistance, héritage. Les militants allemands antinazis pendant la guerre et en RDA (1939 - 1975)*, Neuchâtel, Éditions Alphil - Presses universitaires suisses, 2015.

Ce livre retrace le combat d'Allemands antinazis pendant la Seconde Guerre mondiale et leur héritage politique dans l'après-guerre en République Démocratique Allemande. Forcés à l'exil en tant que membres des partis d'opposition, communistes ou Juifs persécutés par les nazis, ils ont trouvé refuge en Belgique, en France et en Suisse et ont poursuivi leur lutte contre le IIIe Reich.

En juillet 1943, ces antinazis allemands exilés ont fondé des organisations *Freies Deutschland* afin de fédérer l'opposition et préparer le retour de leurs compatriotes une fois les hostilités terminées. Ils ont mené une lutte multiforme

contre le régime nazi, en cherchant à désagrèger son armée, en diffusant de la propagande contre lui et en combattant dans des groupes armés.

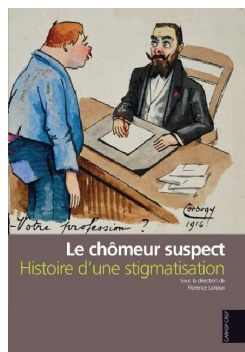
De retour en Allemagne, ces militants ont participé à la reconstruction de leur pays et à la fondation de la RDA. Ils ont puisé des ressources dans leur espace d'exil pour soutenir le relèvement de l'Allemagne et secourir les victimes des nazis. Mais rapidement, le régime Est-allemand les accuse d'avoir trahi leur engagement communiste en collaborant avec les forces britanniques et américaines pendant la guerre. Enfin, après la mort de Staline, le parti socialiste unifié (SED)

leur demande d'écrire leur histoire pour soutenir le discours officiel sur l'antifascisme sur lequel repose sa légitimité.

Pendant toutes ces années, ils sont restés fidèles à leur engagement politique. Ce livre examine les conditions de perpétuation et les reconfigurations de cet engagement. En suivant ces militants sur une longue période, il montre également comment des acteurs et des actrices construisent un héritage politique. ■

(suite en page 3)

(suite de la page 2)

LORIAUX, Florence (dir.), *Le chômeur suspect. Histoire d'une stigmatisation*, Bruxelles, CARHOP - CRISP, 2015.

Dans une société qui conçoit le travail comme un devoir moral engageant la responsabilité individuelle de chacun, l'absence ou le manque de travail rend suspect. Souvent associé à l'oisiveté, « mère de tous les vices », le chômage est à la fois un risque social, contre lequel ont été mises en place des protections collectives, et une réalité vécue de manière personnelle.

Parfois vu comme une victime, le chômeur est aussi souvent soupçonné d'être responsable de sa situation, par manque de formation, par absence de motivation, voir par goût de la paresse. En période de plein-

emploi, les sans-emploi sont accusés de vouloir vivre au crochet de la société. En temps de crise, les chômeurs sont perçus comme une menace pour l'ordre social et la démocratie, ainsi que pour les finances publiques et les dispositifs de protection sociale.

Hubert Dewez a été l'un des fondateurs du CARHOP et du CRISP. Syndicaliste et grand historien du mouvement ouvrier belge, il a publié de nombreux et importants ouvrages sous le pseudonyme Jean Neuville. Le second volume de son histoire de la condition ouvrière au 19^e siècle est intitulé *L'ouvrier*

suspect. Près de quarante ans après cet ouvrage majeur, *Le chômeur suspect* se veut à la fois un hommage à J. Neuville et un complément à son oeuvre.

En examinant les discours, les représentations, les préjugés et les stéréotypes développés à l'encontre des chômeurs, particulièrement depuis le 19^e siècle, ce livre met en avant les différents types de stigmatisation dont les chômeurs sont l'objet depuis plus de deux siècles. Il souligne aussi que cette focalisation sur des boucs émissaires dissimule des enjeux politiques, économiques et sociaux de première importance. ■

MADEIRA, João, *História do PCP. Das origens ao 25 de abril (1921 - 1974)*, Lisbonne, Éditions Tinta-da-china, 2013.

Dans la profonde crise sociale, consécutive à la Première Guerre mondiale, les mouvements revendicatifs, issus de la mouvance anarchiste et syndicaliste, ostensiblement antipolitiques, se sont révélés inefficaces. C'est dans ce contexte que fut créé, en 1921 le Parti communiste portugais (PCP). L'objectif : radicaliser la lutte des masses et conférer à celle-ci une expression politique effective. La fondation du PCP fut aussi inspirée par la fascination et l'influence qu'exerçait alors la Révolution russe.

Le contexte portugais de l'époque, le régime autoritaire qui survécut dans ce pays à la défaite du fascisme international à la suite de la Seconde Guerre mondiale,

tout cela poussa le PCP à maintenir une vision politique avant tout pragmatique, visant au renversement de la dictature.

Le PCP fut avant tout un parti antifasciste, héritier de la politique des fronts populaires, privilégiant l'alliance entre les organisations de défense des plus démunis et des secteurs d'inspiration républicaine et socialiste.

De fait, le PCP fut la seule organisation à résister de manière systématique et structurée au régime de l'« Estado Novo » (l'État nouveau)¹. À cette fin, le Parti communiste portugais mit sur pied des modèles d'organisations clandestines. Surtout, il catalysa l'action généreuse et courageuse de

générations de militants. Lesquels payèrent de lourds sacrifices leur engagement : déportation, exil, prison, torture, quand ce n'était pas la mort elle-même.

Toujours fidèle à l'Union soviétique, bien que pas toujours en accord avec sa politique, le PCP a suivi, dans son histoire, celle du XX^e siècle portugais. João Madeira s'est attaché à retracer cette histoire si intense et complexe, offrant de la sorte au public la première grande biographie du Parti communiste portugais. ■

¹ Appellation donnée au Portugal à la dictature fasciste de Salazar.